

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront plus avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine :—Le progrès des missions.—La République au Brésil.—Monseigneur Satolli à Québec.—

Chemin de fer en Terre-Sainte.

Causerie agricole :—Propos d'Etable. (Suite).—Alimentation des vaches.

Sujets divers :—Mauvais chemins.—Un œuf par jour pendant tout l'hiver.—Du succès en agriculture.—Sagesse agricole.—La Société d'Industrie laitière de la Province de Québec.

Choses et autres :—Goutte chez les poules.—Pèlerinage en Terre-Sainte.—Le temps de peindre les maisons.—Cercle agricole.—Jacques Cartier.

Recettes :—Bonne recette pour réparer le caoutchouc.—Remède bien simple contre les brûlures.—Pour prévenir la chute des cheveux.

Malgré l'appel à tous nos abonnés de payer leur abonnement cet automne, il en est encore qui n'y ont pas répondu. Que ceux là ne soient pas étonnés si nous neons de rigueur envers eux s'ils prolongent encore ce retard au-delà de cette saison.

REVUE DE LA SEMAINE

Le progrès des missions.—On lit dans le *Moniteur de Rome* :

Nous venons de parcourir avec un intérêt particulier l'*Annuaire des Missions* pour l'année 1889. La marche ascensionnelle du catholicisme s'y accuse avec netteté.

Le régime sage et ferme de Léon XIII, ses dons à la Propagande, l'impulsion plus vigoureuse qu'il a imprimée aux œuvres d'apostolat, ses réformes, l'établissement de

maisons internationales à Rome, le mouvement européen, qui s'étend comme une influence conquérante sur le monde, voilà autant de causes extrinsèques qui ont accéléré et agrandi l'expansion catholique.

Ce courant ne pourra que croître en profondeur et en intensité. L'apostolat chrétien est de plus en plus considéré comme la garantie indispensable de la civilisation, qui, après être descendue de l'Orient, y remonte par la force des lois historiques et l'énergie native du christianisme. En même temps que nous feuilletons l'*Annuaire des Missions*, nous avons reçu la statistique faite par l'Angleterre de l'état du christianisme dans les Indes anglaises.

Les autorités y reconnaissent que ce qui aide le plus à l'extension du mouvement européen, c'est l'apostolat des missions. On y cite le mot d'un gouverneur : " Les missions, disait ce témoin impartial, ont mieux assis l'influence de l'Europe dans les Indes, que tout le travail de l'administration anglaise."

Ce témoignage est celui de tous les colonisateurs. Lavigerie, Massin et leurs émules valent des armées. Le jour viendra où, après avoir persécuté les religieux, les cabinets offriront une prime aux congrégations qui offriront le plus gros contingent d'apôtres. Seule l'Italie officielle résiste à l'évidence est suit les chemins de la mort. Elle reviendra, mais ce sera peut-être trop tard.

Or, en comparant ces données avec celle du premier annuaire, publié en 1886, ont trouvé que l'accroissement de la population catholique constaté, pendant ces trois années, dans les pays des missions, c'est-à-dire là où il n'y a que des évêques titulaires, préfets ou vicaires apostoliques, a été de 815,314 âmes. Ce chiffre total se répartit de la manière suivante : Augmentation en Europe, 118,553; en Asie, 87,113; en Afrique, il y a une diminution apparente 19,859; (cette diminution n'est qu'apparente, attendu que l'*Annuaire des Missions* pour 1889 a supprimé

les soldats européens catholiques en garnison en Afrique, dont il était tenu compte dans l'Annuaire de 1886) en Amérique, 486,864 ; en Océanie, 142,807. C'est-à-dire qu'il y avait en tout pour les pays des missions, en 1886, une population de 21,094,934 catholiques, et que ce chiffre pour 1889 est de 21,910,248, ce qui fait l'augmentation totale de 815,314 indiquée plus haut.

En général, dans nos missions, le terrain est bien préparé pour assurer le progrès de la foi.

Le nombre même des missionnaires n'est plus aussi réduit depuis que se sont multipliés les collèges où les jeunes classes se forment à l'apostolat. Ce qui fait défaut, malheureusement, ce sont les ressources, de beaucoup inférieures à celles dont disposent proportionnellement les missions protestantes, et assurément trop réduites pour subvenir aux besoins des chrétientés naissantes. Ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'on lit à ce sujet les rapports des missionnaires, où l'on voit les efforts héroïques de leur zèle se heurter le plus souvent au défaut des moyens matériels. Aussi croyons nous qu'il n'est pas de meilleur remède à signaler que la lecture des Annales de la propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance pour inspirer un nouvel élan à la générosité catholique en faveur des œuvres des missions, et pour réaliser ainsi le vœu que, sur l'enseignement du divin Fondateur de l'Eglise, nous adressons chaque jour à notre Père qui est aux cieux : *Que votre règne arrive.*

Le gouvernement italien a aggravé la pénurie des missionnaires par la spoliation de la Propagande. A ce point de vue, le protestantisme a sur nous une supériorité éclatante et incontestée. Malgré les dons généreux de Léon XIII, les missions protestantes sont riches en comparaison des institutions catholiques.

Ah ! si nos missionnaires disposaient des ressources mises à la disposition des ministres protestants, quel accroissement d'influence, quels progrès rapides et consolants !

La République au Brésil.—Le Brésil s'est constitué en république dans le courant de la semaine, par une révolution des plus paisibles. Une singularité remarquable, c'est que l'empereur Dom Pedro II était lui-même, dit-on, favorable à ce changement dans la forme du gouvernement. Il avait cherché à résister à son gendre, dit le *Herald* de New-York, qui lui faisait une guerre active, et il avait d'autres raisons d'être mécontent de lui. De plus Dom Pedro n'ignorait pas du tout que le mouvement en faveur d'une république était excessivement populaire. En homme sage et éclairé il anticipa l'avenir, et voyant que le renversement de l'empire était inévitable il chercha et réussit à ce qu'il s'opérât sans effusion de sang, ce qui aurait eu lieu avec de la résistance. C'est pour cette raison qu'il a accepté si pacifiquement la république. Immédiatement le gouvernement provisoire s'est organisé sous la présidence de Déodoro Fonseca. Le manifeste du nouveau gouvernement promet de garantir l'ordre et la liberté des citoyens. Il annonce l'abolition du sénat et du conseil d'état, établir le suffrage universel pour les élections de la nouvelle chambre, l'ancienne ayant été

dissoute. Tous les brésiliens sachant lire et écrire auront droit de voter aux prochaines élections.

Le gouvernement du Brésil était de nos jours, le seul gouvernement monarchique dans toute l'Amérique. La fondation de cette monarchie constitutionnelle remontait aux premières années du siècle. Le Brésil était une des plus belles colonies du Portugal. Les armées françaises ayant envahi ce dernier royaume en 1807, la famille royale se réfugia au Brésil et celui fut élevé au rang de royaume en 1815. L'aïeul de l'empereur actuel du Brésil retourna au Portugal qui venait d'être pacifié et y régna sous le nom de Jean VI ; son fils fut laissé au Brésil en qualité de régent. Peu après ces événements les cortès portugaises ayant passé des mesures assujettissant de nouveau le Brésil à l'état de colonie, une révolution éclata parmi les Brésiliens. Dom Pedro I s'étant mis lui-même à la tête de l'insurrection, le peuple le proclama son protecteur et le défenseur perpétuel du Brésil. Quelques années plus tard, en 1822, l'indépendance du pays ayant été promulguée, dom Pedro monta sur le trône et fut proclamé empereur constitutionnel.

En 1830, le premier empereur du Brésil abdiqua en faveur de son fils. Celui-ci n'ayant pas encore atteint sa majorité le pays est gouverné par une régence jusqu'en 1841. A cette date dom Pedro II est couronné et prend possession du trône.

Les biographies de dom Pedro s'accordent à lui reconnaître toutes les qualités d'un grand homme d'état et d'un grand monarque. Sous son règne, les finances du pays sont restaurées, de nombreux chemins de fer construits, l'immigration encouragée dans une large mesure, l'esclavage supprimé. Bref le Brésil, grâce à une sage politique, prend un développement et un essor inusités. Ajoutons que l'on représente encore dom Pedro comme un savant et un lettré, et qu'il paraissait jouir de l'estime de ses sujets.

Dom Pedro était marié depuis 1843, à la princesse Thérèse Christine Maria, fille de François I roi des Deux-Siciles. Son seul enfant est la princesse Isabelle qui a épousé en 1864, le comte d'Eu, fils du duc de Nemours.—*(Le Canadien)*

Monseigneur Satolli à Québec.—Le délégué de Sa Sainteté Léon XIII, au congrès de Baltimore, Mgr Satolli, est arrivé à Québec le 20 novembre dernier, accompagné de Mgr O'Connell et de M. l'abbé Howlett. Ces distingués visiteurs ont été reçus par Son Eminence le cardinal Taschereau. Le lendemain de leur arrivée, ils sont allés à l'Université Laval. Mgr Pâquet, recteur, entouré des différentes facultés de l'université, et des élèves du grand et du petit séminaire, a souhaité la bienvenue à ses hôtes dans une adresse latine. Il a fait l'éloge de la brillante carrière du prélat romain. Mgr Satolli a répondu à cette adresse, dans un discours d'une demi-heure, également en latin. Il a exprimé le plaisir qu'il éprouvait de se trouver au bureau de la catholicité en Amérique. Il a parlé avec une touchante émotion de son protecteur, N. S. Père le Pape. C'est Léon XIII, en effet, qui l'a

appelé à Rome, de Pérouse où il était curé, pour lui confier une chaire de professeur à la Propagande.

Mgr Satolli a visité les communautés des Ursulines et des Sœurs de Charité, et c'est rendu à Sainte-Anne de Beaupré.

Chemin de fer en Terre-Sainte.—On vient de compléter les explorations préliminaires pour la construction d'un chemin de fer qui partirait de Jaffa, sur la côte de la Palestine, se rendrait à Jérusalem et de là à Bethléem. Des ingénieurs sont partis de Londres pour la Terre-Sainte, afin d'y commencer les travaux.

La compagnie qui s'est chargée de cette entreprise comprend des banquiers anglais et français.

Le nombre des voyageurs en Terre-Sainte, dans ces derniers temps n'a fait qu'augmenter, et l'on croit que si de plus grandes facilités étaient données, le nombre des touristes qui chaque année visitent Jérusalem serait bientôt triplé.

Le chemin de fer approchera de Jérusalem par le nord-ouest après avoir traversé la vallée de Josaphat, fera son entrée dans la ville par la porte d'Hérode. Ce sera une brusque transition entre l'ancienne manière de voyager et le service par express rapide. Ce sera un curieux spectacle pour les voyageurs de passer à toute vitesse en chemin de fer à travers un pays cultivé selon les méthodes les plus primitives. Plus curieux encors sera le spectacle qu'offriront les arrêts aux différentes garés sur la route : " Ici on prend les chameaux pour la Mer Morte " " A dos d'âne pour Nazareth ! "

C'est toute une révolution qui se prépare en Terre-Sainte.

CAUSERIE AGRICOLE

Propos d'Etable.

(Suite)

Les dimensions à donner à l'étable doivent être calculées pour la longueur sur le nombre de têtes appelées à l'occuper ; il faut ménager à chacune d'elles de 4 à 5 ½ pieds en largeur. Leur mesurer trop étroitement l'espace est une faute qu'on paie chaque jour par une réduction de produits.

Dans le sens de la profondeur, il faut donner, y compris le passage à conserver libre derrière les animaux, de 13 à 16 pieds.

Enfin le plancher supérieur ne doit pas être établi à une hauteur moindre de 10 pieds.

L'auge, appelée aussi mangeoire, est généralement plus large que celle des chevaux, car on y dépose toute la nourriture de la vache, fourrages ou autres aliments.

La mangeoire ne doit pas s'élever en moyenne à plus de 16 pouces ; sa largeur doit être également d'environ 16 pouces, et sa profondeur peut varier entre 8 et 12 pouces.

Dans les fermes importantes, les étables sont à deux rangs, ce qui économise de la place et permet d'avoir

plus facilement une température élevée ; mais aussi l'air y est plus rapidement vicié : c'est pourquoi il importe que ces étables soient munies de ventilateurs, qui permettent de donner la quantité d'air nécessaire à l'étable. Il faut aussi qu'il y ait assez de place pour pouvoir administrer les repas sans aucun dérangement pour les animaux, sans aucun risque non plus pour le vacher, quand il y a quelques bêtes méchantes, et aussi pour faciliter son travail.

La salubrité des étables consiste essentiellement dans le bon aménagement des déjections, de telle sorte que les liquides ou les urines soient recueillies ou absorbés, les solives conservés, de sorte que ni les uns, ni les autres, en s'altérant au contact de l'air, ne laissent échapper dans l'atmosphère de l'étable les matières ammoniacales gazeuses résultant de leur décomposition. L'expérience a démontré que la salubrité aussi complète que possible de l'air dans lequel vivent les animaux est une condition très utile pour stimuler leur appétit et pour les faire profiter de la nourriture qu'ils consomment. Il importe qu'ils ne se dégoutent pas de leurs aliments, aussi les bouviers qui ont des étables d'engraissement, doivent-ils les tenir dans le plus grand état de propreté afin d'éviter les émanations qui pourraient en altérer l'atmosphère.

Quand aux vaches laitières, c'est, comme l'a si bien fait observer M. Samsou, en vue de la qualité du lait que la salubrité de l'étable a de l'importance. Si peu que le lait y séjourne il s'imprègne nécessairement des matières étrangères répandues dans l'atmosphère et dont plusieurs sont pour lui des ferments d'altération ; il perd une partie de son arôme et y contracte un goût plus ou moins désagréable, sensible surtout dans le beurre qui en est extrait. En Normandie, en Suisse, en Hollande, partout où le beurre et le fromage sont excellents, les étables sont très proprement tenues.

Des considérations précédentes, il résulte qu'il est très nécessaire de disposer le sol de l'étable de façon à faciliter l'écoulement des urines qui ne seraient pas absorbées par les litières. En raison de leur alimentation, les bêtes bovines font beaucoup de déjections, qui contiennent en forte proportion des matières azotées précieuses comme engrais, mais qui s'altèrent facilement à l'air. Il importe de ne point les laisser en nappe sur le sol de l'étable derrière les animaux ; une rigole, disposée à cet effet doit les recevoir et les conduire par une pente douce dans la fosse à purin dont toute forme bien dirigée est pourvue.

Les litières sont moins nécessaires pour les vaches que pour les chevaux ; elles souffrent moins qu'eux de se coucher directement sur le sol, à cause de leur mode de décubitus, dit *sternal*. Mais comme la plupart des cultivateurs, qui ont des vaches, doivent en tirer également parti pour faire du fumier, les litières sont indispensables et doivent être faites de manière à absorber sur place le plus possible de déjections liquides. Pour cela, les pailles et les autres matières végétales sont nécessaires ; elles doivent être renouvelées sous les bêtes, de manière que celles-ci soient toujours à sec. Le temps que le fumier peut séjourner sans inconvénient sous les ani-

maux d'espèce bovine est déterminé par les émanations qu'il produit. Tant que l'odeur ammoniacale ne se fait pas sentir il n'y a pas d'inconvénient; mais il y a urgence de nettoyer à fond dès que des vapeurs ammoniacales s'exhalent des litières.

Quand un propriétaire possède un grand troupeau de 50 à 60 vaches, il serait peut-être prudent de ne pas les mettre toutes dans la même étable; les grandes agglomérations d'animaux sont plus sujettes aux maladies épidémiques et contagieuses.

Alimentation des vaches.

L'alimentation des vaches doit varier suivant les saisons, suivant le produit qu'on se propose d'obtenir, lait, beurre ou graisse. Certaines races aussi exigent une alimentation plus variée et de meilleure qualité.

La production du lait est sans contredit la manière la plus fréquente et la plus rémunératrice d'utiliser les bêtes bovines.

Le cultivateur doit savoir qu'une nourriture sèche donne un lait peu abondant, mais épais. La crème se sépare avec difficulté et pour remédier à cet inconvénient, il faut faire boire davantage les animaux.

Si la nourriture est fortement aqueuse, pourvu que les vaches reçoivent la même proportion de matière nutritive, le lait est abondant, mais il participe de la nature des aliments et il est, relativement, plus riche en beurre et en fromage.

Le lait provenant de fourrages aqueux peut compenser par des qualités particulières l'infériorité qui résulte d'une trop grande quantité d'eau. Celui des vaches qui pâturent dans les herbages a un goût exquis, que les plantes ne donnent plus quand elles ont été desséchées.

Les meilleures plantes produisent de mauvais lait quand on les administre seules et pendant longtemps, tandis qu'une nourriture variée, serait-elle de médiocre qualité, peut donner un bon produit.

Il importe de mesurer sagement l'alimentation. Pour les vaches laitières, le principe est de leur donner, outre la ration d'entretien, (c'est-à-dire la ration nécessaire à une bête, parvenue à toute sa croissance, pour qu'elle se maintienne en bonne santé sans augmentation ni diminution de poids), un excès de nourriture convenable pour la sécrétion du lait, qu'on appelle *ration de production*. Si cet excès sur la ration d'entretien était encore insuffisant, ce qui quelquefois arrive par suite d'une économie mal entendue, on verrait l'amaigrissement de la vache laitière se manifester au point de compromettre la santé de l'animal.

De même un trop grand excès de nourriture pourrait déterminer une trop forte production de chair et de graisse et dès lors la sécrétion du lait diminuerait rapidement.

Le vacher qui veut conserver dans une bonne vache la production d'un lait abondant et riche en principes nutritifs doit donc savoir apprécier la quantité de nourriture nécessaire à son entretien et à la production du lait.—(A suivre)

Mauvais chemins.

Il n'y a pas que la Province de Québec où l'on se plaigne du triste état des routes. Le Germantown Telegraph se fait l'Echo des doléances des habitants de l'Etat de Pennsylvannie.

L'état généralement mauvais, écrit ce journal, de la plupart des chemins du pays attire l'attention sur ce qu'il y aurait à faire pour leur amélioration et quelques journaux ont commencé une campagne dans ce but. Le besoin de meilleurs chemins publics est devenu une nécessité et s'il faut une loi pour leur amélioration, qu'on la fasse au plus vite, car les cultivateurs se trouvent forcés de payer indirectement des taxes élevées en réparation de voitures, à cause des accidents fréquents dans les mauvais chemins. Au cas même, où les frais d'amélioration des routes seraient égaux à ceux de réparation de voitures, ce serait encore un meilleur emploi des deniers publics, pour la raison que c'est un véritable plaisir que de conduire sur des routes douces au lieu d'être cahoté sur de mauvaises, en outre des raisons économiques ci-après.

Le général G. A. Gilmore a prouvé par des expériences faites avec le dynamomètre qu'on peut traîner quatre fois autant de charge sur une bonne route que sur une mauvaise. Cela rend facile le calcul du surplus du prix de revient des charrois sur une mauvaise route, sans compter l'usure et la fatigue, car si une route est dans une condition telle que l'on puisse y charroyer des charges 4 fois plus pesantes que sur une autre, alors en suivant la bonne route, on économisera les 3 quarts du temps que prendraient les 4 voyages sur la mauvaise route. Les cultivateurs devront prêter attention à cette question de l'état des routes et faire tous leurs efforts pour assurer les meilleurs résultats. Ce n'est pas toujours à propos de faire des économies de bout de chandelles. Eviter la taxe directe pour le bon entretien des routes entraîne une taxe indirecte en réparation et en augmentation de travail. Ne laissez point finir le mouvement commencé sans qu'il ait porté ses fruits, sous forme de meilleurs chemins, où l'on trouve du confort à voyager dessus.

Un œuf par jour pendant tout l'hiver.

Voici la recette que nous donne le *Kansas Farmer*.

En premier lieu les poules dans leurs quartiers d'hiver ne seront pas en trop grand nombre. En second lieu, on ne donnera jamais de blé-d'indé aux pondeuses, car il ne contient aucun élément utile à la production des œufs et ne peut servir qu'à l'engraissement. D'aucuns prétendent même qu'il communiquerait aux œufs une saveur plutôt désagréable. Maintenant voici ma méthode que je ne donne pas théoriquement, mais d'après les résultats de ma propre expérience. J'ai eu des œufs tous les jours, l'hiver dernier. Mes poulaillers ne sont pas chauffés artificiellement; ils ne sont même pas à une température suffisante pour empêcher l'eau d'y geler; mais ils sont

bien clos et les fenêtres sont pourvues de bons contre-vents. Les compartiments ont 8 pieds carrés et ne sont destinés à recevoir que douze poules. Le plancher est de terre sèche, couvert d'un pied de paille nette et sèche, qu'on remue à la fourche tous les 2 ou 3 jours, et remplace par de la fraîche dès que cela est nécessaire. Le matin, je donne un repas chaud consistant en son moyen, un peu de farine, d'avoine et les restes de la table, le tout mélangé dans du lait chaud. Je ne donne que ce qu'elles peuvent manger. Vers dix heures 2 ou 3 bonnes poignées de blé, d'avoine ou d'orge semées dans la paille, ce qui les tient occupées le reste du jour à gratter. Une poule doit avoir beaucoup d'exercice; elle deviendra sûrement trop grasse pour pondre si elle n'a rien à faire qu'à tourner et à manger. Mais, dira-t-on, c'est trop de trouble, cela ne paiera pas. Tout va bien, alors; si cela ne paie pas de vendre des œufs 35 ou 40 centins la douzaine, il n'y a pas d'argent à faire avec les poules. On en fait pourtant, comme le prouvent les succès des centaines et des centaines d'éleveurs de volailles.

Du succès en agriculture.

On proclame que l'Agriculture ne paie pas, comme les autres industries. Pour nous, nous croyons qu'elle paie mieux qu'aucune autre industrie pour le plus grand nombre de personnes et dans un plus grand nombre de cas qu'aucun autre genre d'affaires. Parcequ'on entend parler d'un exemple exceptionnel de succès parmi les industriels, les ingénieurs ou les manufacturiers, on en conclut que presque tous réussissent, mais il est loin d'en être ainsi. On ne parle jamais des 95 ou 97 pour cent qui n'ont pas de succès; tandis qu'on porte aux nues le petit nombre de ceux qui s'enrichissent. Elle est pourtant à peu près la proportion du succès et de l'insuccès dans presque chaque branche d'industrie ou d'affaires. Les résultats sont meilleurs et en plus grand nombre dans l'agriculture. Les nécessités de la concurrence forcent le manufacturier à tenir la main d'œuvre à bon marché. L'unique ressource de ceux, mis ainsi au pied du mur, est de retourner à la culture ou d'acquérir une grande habileté dans un genre de travail où leur main d'œuvre est indispensable. Il n'est pas nécessaire d'aller dans l'Ouest pour commencer à cultiver avec quelques chances de succès. Le travail, la sobriété, l'habileté et la constance sont aussi sûrs du succès dans les vieilles provinces que dans les nouvelles, et les mêmes qualités, appliquées à la culture, ont plus de chances de réussir que dans aucun autre profession ou emploi. Il y a maintenant autant de chances de succès qu'il y en a jamais eu. Le cultivateur n'a pas plus d'heures de travail que les hommes des autres occupations. Le travail du cultivateur n'est pas plus dur que celui des marchands, commerçants ou hommes de professions.—(Farm and home).

Sagesse agricole.

Le bon grain non semé ne produit pas; les bonnes résolutions n'aboutissent à rien si on ne les met à effet.

En négligeant de prendre soin de leurs outils et de leurs machines, bien des cultivateurs subissent des pertes supérieures au montant de leurs taxes.

Chaque mois a son attrait, chaque saison son charme particulier. L'espérance, pour le printemps; les promesses, pour l'été; la récolte, pour l'automne; le repos, pour l'hiver.

Chacun veille à ne point se laisser tromper par son voisin. Un jour vient où il voit qu'il ne faut pas non plus tromper son voisin. Alors tout est bien.

De même qu'une plante pousse plus vigoureusement quand ses racines ont un solide appui dans le sol; ainsi le cultivateur est d'autant plus prospère qu'il est mieux attaché à sa terre et qu'il la considère comme d'un intérêt vital pour lui.

La fortune frappe une fois à la porte de chaque homme, mais elle ne va pas le chercher au cabaret, s'il est sorti à son premier passage.

La société d'Industrie laitière de la Province de Québec.

Québec, Novembre 1889.

Monsieur,

Comme les journaux l'ont déjà annoncé, la réunion annuelle de notre Société aura lieu à ARTHABASKAVILLE, mercredi et jeudi les 11 et 12 décembre prochain. Les séances se tiendront probablement au Palais de Justice, la première séance commençant le 11, mercredi, à 10 heures du matin.

Voici les noms des conférenciers inscrits à l'heure qu'il est.

Les Révérends Messieurs J. B. Chartier, C. P. Choquette, Achille Vallée, l'honorable M. Louis Beaubien, Messieurs E. A. Bernard, Ant. Casavant, A. R. J. A. Vaillancourt, J. D. Leclaire, J. B. Vigneau, Alex. Préfontaine, Aimé Lord, J. M. Archambault, Jos L. Painchaud, Saül Côté, J. A. Macdonald, J. de L. Taché.

Sujets de conférence:—Les stations expérimentales Fédérales.—Le Laboratoire provincial.—Comptabilité agricole.—Les Progrès de l'Ensilage.—L'alimentation du Bétail.—Le Porc et l'Industrie Laitière.—Les récoltes vertes non serclées (Unhoed green crops)—Amélioration du régime de la paille.—L'ombrage et la fertilité du sol.—Le commerce des produits laitiers.—Les Progrès du Livre de Généalogie de la race bovine canadienne.—Revue des travaux étrangers.—Fabrication du Fromage.—Syndicats de Fabriques.—Notes des Inspecteurs, etc, etc.

Il sera encore exhibés des échantillons de beurre, de fromage et d'ensilage.

A ce programme, qui ne cède déjà en rien à celui des années précédentes, comme vous le voyez — nous sommes en mesure d'ajouter un article d'autant plus intéressant qu'il sera tout nouveau. Grâce à l'obligeante proposition qui nous en a été faite par l'honorable M. Louis Beaubien, l'établissement du Haras National exhibera à Arthabaskaville pendant les deux jours de la convention, un plein char de ses étalons Percherons (travail) et Normand (carosse) comprenant les plus beaux types que possède le Haras. C'est la première fois que le Haras National exhibera à la fois ses plus beaux chevaux en aussi grand nombre. Les Sociétés d'Agriculture et tous les amateurs de chevaux sont intéressés à se mettre en rapport avec cet établissement qui offre ses étalons à vendre ou à louer à des conditions spéciales tout-à-fait nouvelles dans notre pays. La réunion d'Arthabaskaville présente donc à notre public une excellente occasion de faire servir un voyage déjà utile, à l'étude de la génération de la race chevaline. Qu'on se le dise !

RÉDUCTION DE PASSAGE SUR LES CHEMINS DE FER

Il y aura comme à l'ordinaire des réductions de prix de passage sur les chemins de fer ; mais contrairement à l'habitude, les certificats nécessaires pour obtenir ces réductions ne seront expédiés qu'à ceux qui les demanderont. Envoyez pour cela une carte-poste au secrétaire, en disant par quelle ligne de chemin de fer vous aurez à passer et en donnant votre adresse exactement.

Que l'on remarque bien ceci : A l'exception de l'Intercolonial et du chemin du lac Saint-Jean, il faut vous servir des certificats en venant ; sinon vous n'aurez pas de réduction.

Ces réductions sont :

Sur l'Intercolonial, moitié prix.

Sur le chemin du lac Saint-Jean, moitié prix.

Sur le Québec Central, moitié prix.

Sur le Pacifique et sur le Grand Tronc, plein prix de première classe en venant, et tiers du prix seulement pour retourner.

Et quand à ces dernières lignes s'il y a 300 personnes qui voyagent et paient leurs passages sur les lignes de chemin de fer pour assister à la convention, tous ceux qui se seront servis des certificats retourneront gratuitement.

Mais il faudra que le Secrétaire puisse constater, par les certificats à être contresignés par lui à Arthabaskaville, ou par les déclarations à lui faites que 300 personnes auront ainsi voyagé sur les chemins de fer pour venir à la convention. Prière donc, à tous ceux qui seront à Arthabaska, d'avertir le secrétaire s'ils ont voyagé en chemin de fer.

Tous ceux qui à une époque quelconque, ont fait partie de la Société, et tous ceux qui veulent assister à cette convention et se faire inscrire comme membres, obtien-

dront sur demande spéciale au secrétaire les certificats qui viennent d'être mentionnés.

Les membres des cercles agricoles pourront aussi obtenir ces certificats en s'adressant au soussigné par l'entremise de leur curé ou de leur président.

Il faut avoir ces certificats avant de partir pour obtenir la réduction. Demandez-les de suite pour être sûr de les avoir à temps.

Tous ceux qui enverront immédiatement au secrétaire leur souscription pour 1890, (\$1), recevront à temps ces certificats de chemins de fer ; l'envoi de la souscription comptera pour une demande de certificat.

Ne manquez pas de venir à la convention et d'y inviter vos amis, ceux surtout qui ont quelque intérêt dans des fabriques de beurre et de fromage, et dans l'élevage des chevaux.

Nous vous serions obligés de faire annoncer cette réunion à la porte de votre église tous les dimanches d'ici à la convention.

Inutile de répéter que le public intéressé est invité à assister à nos séances dont l'entrée est gratuite. Nous voulons, avant tout, que l'œuvre de la Société profite au plus grand nombre possible.

A Arthabaskaville, les 11 et 12 décembre prochain !

Par ordre,

J. DE L. TACHÉ,

Sec.-Trés., S. I. L.

Québec, Boîte 1023.

Choses et autres.

Quand vous parlez à une personne, regardez-la en face. Ne vous bâtez pas de faire fortune, si vous voulez qu'elle dure. Amassez dans votre jeunesse, pour dépenser dans votre vieillesse. Votre réputation ne peut être injuriée que par vos propres notes.

Si quelqu'un dit du mal de vous, conduisez vous de manière à ce que personne le croie.

Goutte chez les poules.—On dit que les poules sont atteintes de la goutte lorsque leurs jambes sont raides, quelquefois enflées, et qu'elles ne peuvent se tenir sur les perches. La cause de cette maladie est l'humidité. Eloignez toute cause d'humidité, telle que le fumier accumulé dans le poulailler, transportez la maison des poules ailleurs si leur habitation est naturellement trop humide. Tenez les poules malades pendant quelques jours dans un endroit chaud, par exemple derrière un four, enveloppez-les dans des linges chauds et bientôt le mal cessera.

Pèlerinage en Terre-Sainte.—M. l'abbé Provencher annonce qu'il va entreprendre un quatrième pèlerinage canadien en Terre-Sainte.

Le départ aura lieu vers le milieu de février prochain, pour être à Jérusalem dans la semaine sainte. Les billets seront bons pour douze mois.

Le prix, non encore définitivement réglé sera d'environ \$500, aller et retour. Dans ce prix sont compris tous les trajets, vaisseaux, chemins de fer, courses à cheval, et la pension en Terre-Sainte.

Le temps de peindre les maisons.—Le temps le plus propice pour peindre les bâtiments à l'extérieur, c'est tard en automne ou durant l'hiver. Appliquée, alors, la peinture durera deux fois plus longtemps que si elle l'eût été au commencement de l'été ou pendant les chaleurs.

Dans le premier cas, elle sèche lentement, durcit beaucoup, devient poisseuse comme une glace et ne peut aisément être affectée ensuite par les intempéries de l'air. Au contraire, pendant les chaleurs, l'huile à peindre pénètre dans le bois comme dans une éponge, et la peinture reste à peu près sèche, de sorte qu'elle s'enlève à la moindre occasion. On pourrait, il est vrai, payer au dernier inconvénient, en appliquant d'abord une couche d'huile crue à la surface, mais cela accroîtrait les dépenses. En peignant en hiver, on échappe à une nuisance que l'on trouve si incommode en été, pendant lequel les insectes s'accumulent sur la peinture fraîche.

La construction de la tour Eiffel, à Paris, a excité et même surmonté le cerveau des inventeurs, et ingénieurs des Etats-Unis, qui veulent, pour l'Exposition de 1892, faire quelque chose de prodigieux, qui dépassera la tour de Paris. Une plus grande hauteur est le seul point visé, avec un nouvel arrangement dans la construction. Un génie de Chicago propose une arche immense partant de North Side, passant au-dessus de la ville, et aboutissant sur le terrain de l'exposition. Sur cette arche seraient des chemins pour les voitures, les piétons des rails pour les chars électriques. La construction serait peinte en couleur reproduisant l'arc en ciel, et serait agréable à l'œil.

Un autre projet est de construire une tour de 650 pieds plus haut que celle d'Eiffel, et assez solide pour permettre l'établissement dans l'intérieur de routes pour les voitures et piétons.

Un projet plus sage, est celui qui vise à élever une tour de quatre étages, dont chacun représenterait respectivement un des quatre siècles qui se sont écoulés depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. L'idée est de Mme. L. Roosevelt Tucker, de Chicago, mère de l'éminente vocaliste et auteur, la comtesse Blanche Tucker Machetta d'Algérie.

Cercle agricole.—A une assemblée tenue dimanche le 17 novembre courant à la Patrie il a été procédé à la formation d'un Cercle Agricole et à l'élection des officiers. Voici le résultat:

Président, Ferdinand Gossolin; Vice-Président, Stanislas Rollin; Secrétaire-Correspondant, P. L. N. Prevost; Trésorier, Joseph Dubronil; Censeur, Léa Beaudry.

Un grand nombre de Colons se sont inscrits comme membres, séance tenante; d'autres suivront leur exemple.

Il s'est fait de grands travaux de labour et de défrichement cet automne et tout promet de fortes semailles au printemps prochain.

Jacques-Cartier.—Le travail du Docteur N. E. Dionno sur Jacques Cartier vient de paraître et forme une jolie brochure de 350 pages in-12. Cet ouvrage, comme nos lecteurs le savent, a été couronné par le Comité Littéraire et Historique du Cercle catholique de Québec. Ce témoignage devrait suffire pour le recommander au public et, comme le dit un des juges proposés à ce concours, c'est une œuvre patriotique; c'est à ce point de vue que nous nous plaçons pour demander à nos amis l'encouragement qu'ils ont l'habitude de donner aux œuvres nationales.

L'on pourra se procurer cet ouvrage en adressant à l'auteur, au *Courrier du Canada*, la somme d'une piastre.

RECETTES

Bonne Recette.

Il arrive souvent de déchirer ou couper ses chaussures ou autres chaussures en rubber, caoutchouc, et faute de savoir comment les raccommoder, d'être obligé de s'en acheter d'autres.

Voici un moyen facile de faire ce raccommodage: Prenez un morceau de rubber, disons de vieille c'aque, coupez le par petits morceaux très fins et mettez dans une bouteille. Ajoutez de l'esprit de térébenthine *abondamment pour les dissoudre.*

Quand la solution est faite, prenez une brosse douce, joignez les parties déchirées ou coupées et collez avec le rubber fondu en brassant jusqu'à ce que la couche soit assez épaisse pour tenir les parties ensemble et votre chaussure ou vaut une neu-

ve. Essayez.

Remède bien simple contre les brûlures.

Un jour, à Paris, un vernisseur de métaux, par accident, se brûla horriblement une main; son de douleurs et ne sachant que faire il plongea la main dans un pot de vernis, qui était près de lui. A son grand étonnement la douleur cessa instantanément; et la main guérit rapidement. Des voisins qui avaient eu connaissance de ce fait, vinrent trouver le vernisseur, chaque fois qu'ils eurent la malchance de se brûler, et ils furent guéris de la même manière.

La nouvelle s'en étant répandue au loin, la Faculté de Médecine invita le vernisseur à venir essayer son savoir dans les salles de l'hôpital. Il se rendit volontiers aux désirs des professeurs, et réussit à guérir tous ceux sur lesquels il opéra. La philosophie de la guérison est celle-ci, les vernis, en échant la plaie de venir en contact avec l'air, permet à la nature de former une nouvelle peau.

Pour prévenir la chute des cheveux.

Si l'on est dans une bonne condition de santé, le meilleur mode préventif de la chute des cheveux est de garder toujours la peau de la tête nette par de fréquents lavages d'eau douce, en y ajoutant quelque fois un peu de borax (sel minéral que l'on trouve dans toutes les pharmacies.) Après avoir asséché la tête, tenez-la aussi fraîchement que possible et non seulement les cheveux ne tombent pas; mais croîtront rapidement. Dans la plupart des cas, les cheveux tombent parce que le cuir chevelu n'est pas tenu proprement. C'est surtout quand on fait usage d'huile que l'on doit observer cette précaution, car ces substances en séjournant dans les cheveux deviennent rances et causent un grand tort à la racine des cheveux.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)000(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale:

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey par sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, au ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de Pan dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellinour, artiste vétérinaire. Prix, 35 cts.

"Elevage du cheval;" des soins à lui donner.—Prix, 40 cts.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1889--Arrangement pour la saison d'hiver--1890.

Le et après lundi, 18 novembre 1889 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.34
Pour Lévis.....	9.54
Pour Lévis.....	10.43
Pour la Rivière-du-Loup.....	12.48
Pour Halifax et St-John.....	16.56
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., Novembre 1889.

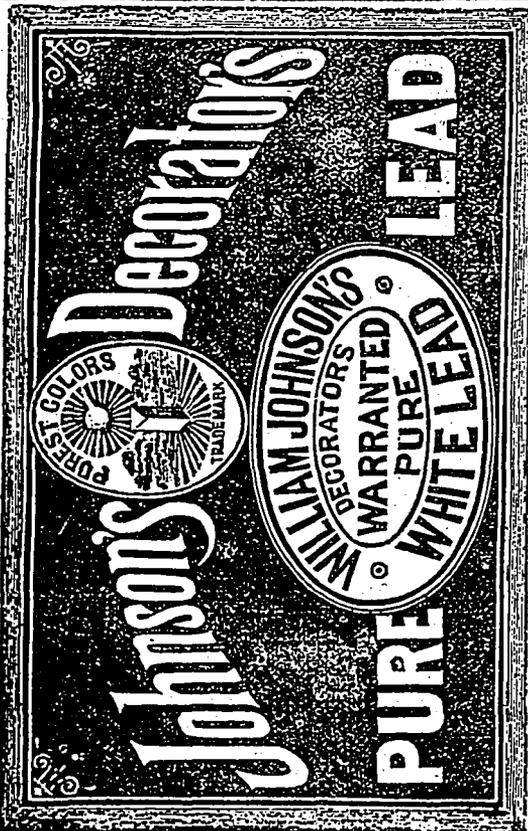
TURGEON & CARROLL

AVOCATS.

No. 26, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUÉBEC

A. TURGEON H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de chaque mois.



Assurez-vous que les peintures que vous achetez portent la marque ci-haut, si-non vous n'en serez nullement satisfait.
Si votre fournisseur ne les a pas insistez pour qu'il se les procure.
The WILLIAM JOHNSON Co. MONTREAL ne manufacture que des peintures pures.
6 juin 1889.

AGENTS DEMANDES PARTOUT

PRIX DE VENUE.
\$4.98
SANS LE FREE



Cette montre se vend d'ordinaire \$12. Pour 60 jours nous la vendrons à \$4.98, avec la chance pour vous d'en avoir une pour rien. Coupez ceci et envoyez nous la avec 50c en timbres comme garantie que vous êtes de bonne foi, pour nos frais d'express, et nous vous enverrons la montre C. O. D. sujet à examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pouvez payer la différence et garder la montre, autrement cela ne vous coûtera rien. Si vous nous en faites vendre 6, d'ici à 60 jours, nous vous en enverrons une gratis. Cette montre est importée dans un boîtier en Silverine Duber de 4 oz. face découverte, et garantie sous tous les rapports. Nous faisons plusieurs autres montre, mais cela nous aide à vendre nos montres en or et en double, d'après notre grand catalogue que nous envoyons gratis. Envoyez votre ordre immédiatement. Cette annonce ne paraîtra peut-être plus. Adressez : **A. C. ROEBUCK & Co., 57 & 59 Adolalde St. East, Toronto, Canada.** Nous recommandons cette montre à tous ceux qui liront cette annonce. En ordonnant, mentionnez ce journal.
Si vous désirez recevoir cette montre par la poste, il faudra envoyer le montant complet, car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la poste. Quand le montant complet de l'ordre est envoyé de suite, nous envoyons gratis une jolie chaîne en or double.

4 juillet 1889.—3m.

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

TROISIÈME IMPORTATION

Normands, Percherons, Bretons.

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1889.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie.
R. AUZIAS TURENNE, Gérant.

18 Avril 1889.—21.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONS,
BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
30, Rue St Jacques, MONTREAL